Yannick parle

Laurent Roth

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/entrelacs/6088>

DOI : 10.4000/entrelacs.6088

ISSN : 2261-5482

Éditeur

Éditions Téraèdre

Référence électronique

Laurent Roth, « Yannick parle », *Entrelacs* [En ligne], 18 | 2021, mis en ligne le 13 décembre 2021, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/6088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/entrelacs.6088>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

Tous droits réservés

Yannick parle

Laurent Roth

Septembre 1993

C'était il n'y a pas trente ans
Je rencontrais un jeune homme de 26 ans
C'est Yannick Haenel
Il est depuis peu secrétaire de rédaction de la revue *Recueil*
dont je vais animer une éphémère rubrique cinéma
Nous nous retrouvons fréquemment
dans les locaux de La Table ronde qui nous offre un bureau
Pour moi qui sors des années Juquin au parti communiste
ce cadre est exotique : il flotte dans les couloirs un parfum de hussard
Tous deux de gauche
nous avions fréquenté les mêmes corridors secrets :
ceux de la vie militaire, ceux du christianisme
Ceux qui font que notre vie ne peut être une déambulation complètement
horizontale
Entre nous, avec la revendication du style se rejoue
ce dandysme de droite qui mime d'ineffables grandeurs
Cela passait peut-être par Roger Nimier pour lui
par François Truffaut pour moi assurément
dont j'avais en tête les débuts fracassants dans *Arts*.
Notre première discussion porte sur Jacques Rivière
que nous connaissons et que nous aimons
Moi pour son catholicisme à fleur de peau
son éloge de la sincérité
Lui pour son service des Lettres dans la plus modeste place
celle de secrétaire de la Nouvelle Revue Française
Nous admirons Jacques Rivière
car celui-ci avait la religion des notes
et c'est là où excellait le talent de Yannick
qui à cette époque n'avait publié aucun livre :
comme chez Rivière
il y avait chez Yannick la finesse de l'analyse
la lucidité sur les postures

la clarté de la prose
mais dans ses notes de lecture
rejetées en toute fin de revue
il y avait en outre ce quelque chose de corseté
qui me plaisait tant
avec sa manière de jouer d'un vibrato lexical
où se livre ce combat de la chair et de l'esprit
qui pour moi
fait le vrai style français – moins séraphique que le style de Rivière.
(Yannick me dit que son style est maintenant plus souple et plus libre : il me dit
qu'il n'est plus coupable. Est-il sauvé ?)
Il me fait bientôt lire le manuscrit de son premier livre
Les Petits Soldats : je sais qu'un écrivain est né.
Notre comité de rédaction est exclusivement masculin
Nous nous réunissons une fois par mois
le soir chez Monsieur Pak
restaurant chinois de la rue Perrault dans le 1^{er}
Après avoir beaucoup parlé, un silence se faisait
Après le repas, Monsieur Pak faisait « circuler les dames »
Au fond des verres de fine porcelaine
apparaissait une image
Une fille
nue
Dans la loupe au fond du verre
une fille
les cuisses écartées
qui
le saké une fois bu
disparaissait dans un flou.
Au fond de l'ivresse
le mystère.
Ici se résume cette espèce de mirage
que furent les années *Recueil*
où seule se détache distinctement la figure de Yannick.
Même s'il ne se disait pas chrétien
il avait les manières d'un prêtre laïc
Il était pour moi une sorte de séminariste défroqué
mais aussi de soldat déserteur
car le clos de la caserne laisse un pli.
J'avais noté dans mon journal comme j'aimais ses mains.
1^{er} juillet 1994 : « Je parle de sa main, qui trace dans l'air un phrasé ferme et
invisible, comme celui d'un ange. »
J'en parle encore.
Yannick a la voix comme posée sur les mains
la main souvent à plat
la main comme présentant un plat
un geste de présentation comme posant la parole sur sa main comme une chose à
partager
une sorte de pain de vie mais bien plus fragile encore
une parole à peine née
une vivante patène pour le corps de la parole qu'il fait naître
ce qu'il appelle l'indemne
Je ne sépare jamais la voix des mains
car ce sont elles qui déposent la parole
sur le corporal
du partage et du penser ensemble

et c'est en cela que parler est religieux
par ce lien de l'épiphanie physique
où se dit à la fois
la sorcellerie et l'héritage.
Après le plat
les mains de Yannick font souvent cercle
mais aussi un cercle
brisé
un cercle qui pour n'être pas magique
fait par la parole appel ou recollection
et inversement
pour ne pas être une illusoire capture de l'esprit
donne à voir le tracé et la mémoire :
les mains du prêtre représentent physiquement
la manifestation du verbe qui s'est fait chair
mais ce sont aussi des oiseaux
libres d'aller et venir
Les mains du prêtre dessinent dans l'air
le chiffre temporel du messie divin
elles sont précises et divinement inutiles
elles ne sèment ni ne moissonnent
elles annoncent une présence une ivresse
elles sont le chant et la gloire.
Il y a ce poème des mains
les mains de Yannick
qu'à cette époque je relie à son regard bleu-du-nord
bleu avec ce quelque chose d'incroyablement
voyant
et voilé à la fois
regard où se lit
la morsure
chrétienne – à peine vampyrique –
celle de l'expérience de la foi
qui est
selon la belle formule de Michel de Certeau
« ouverture et blessure à la fois ».

Juin 2021

Laurent Roth et Yannick Haenel (selfie) : au bord de la rivière, juin 2021.

Crédit : Laurent Roth.

Nous sommes au bord de la petite rivière
qui arrose mon jardin
il est temps de mettre ces notes au propre
et puisque Yannick est à mes côtés pour quelques jours
j'essaie de savoir quand il est né à la parole
quand il a eu la jouissance de parler
s'il se souvient de la première fois.
Il évoque son oral sur *Les Feuilles d'Hypnos* à l'agreg
la confiance qu'il prend en lui ce jour-là
mais c'est plus un triomphe de sa volonté qu'un plaisir
Il s'agit de ne plus attendre, d'enseigner, d'être autonome financièrement, de
quitter ses parents.
Il me reparle de ces trois petites prises de parole, avant de présenter mes films à
l'Archipel
juste avant le premier confinement
Il les décrit comme un élan une prise de risque un jet
Il décrit le plaisir de parler comme une pénétration
le plaisir dès longtemps qu'il a éprouvé en enseignant
(quand c'était encore possible)
le plaisir de rassembler un auditoire
« J'aime rassembler pour fendre » me dit-il.
(Je pense à l'aigle de Saint-Jean
lorsque jeune catéchumène et tout tremblant
je montais vers l'ambon sur lequel je lisais la Parole
cet aigle qui m'a porté sur ses ailes
pour me faire traverser ma peur
cet aigle de bois doré

dont les ailes supportaient le poids du Livre
au cou déployé
pénétré pénétrant
géni(t)alement masculin et féminin
car celui qui fait l'expérience de la Parole
éprouve les deux sexes à la fois
celui qui fait l'expérience de la Parole
est mâle et femelle
en même temps
c'est une transe
c'est une danse.)

Mail du 16 juin 2021

Quelques jours plus tard, Yannick a voulu compléter ce qu'il m'avait dit au bord de la rivière, et voici son mail, compact comme toujours, comme écrit en apnée :

Cher Laurent,

J'espère que la soirée a été belle. J'ai continué à écrire mon livre, sans penser à autre chose, je continue là encore, depuis tôt ce matin, je rejoins mon désir, les phrases y sont presque, l'une après l'autre ouvre la dernière béance en vue de (je ne sais quoi).

Je pensais ce matin à toi, ayant revu ta *Peine* et aussi *La 317e*. Je pensais aux Tragiques, aux poètes français qu'on appelle ainsi. À notre ami Amalric aussi, auquel je pense souvent : je t'ai dit, et c'est vrai, qu'en un sens il me délivre puisqu'il me (nous) représente (du coup, on peut tranquillement faire autre chose, écrire dans mon cas, d'ailleurs j'écris quelque chose pour lui, je pense qu'il l'ignore, un long monologue : « Je vins en un lieu où la lumière se tait »).

J'ai pensé (je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit) à ta maison, ou plutôt à son jardin-vallée, à ses grandes herbes qui dévalent jusqu'à la rivière et aux chevaux ; et aussi à une question qui m'est revenue : tu m'as demandé de quand datait le plaisir que j'avais à prendre la parole, du moins à la tenir un peu, à essayer de trouver les mots à voix haute. Je n'y avais jamais pensé, si bien que je t'ai dit n'importe quoi (d'ailleurs que t'ai-je dit ?). Ça m'est revenu, c'est très simple, je suis devenu professeur à 21 ans, et à l'époque il n'y avait pas de formation, on passait l'agreg en juillet et en septembre on était devant une classe. C'est ce qui s'est passé. Je m'en souviens très bien, c'était dans une petite ville à côté de Nantes, le jour de la rentrée. Quand les élèves sont entrés en classe, et qu'ils se sont assis, j'ai eu un trac si grand qu'il me semblait avaler ma gorge. J'allais m'étouffer. Puis j'ai pensé qu'il n'était pas possible de réduire cette liberté, cette attente, ce vide qui s'ouvrait entre eux et moi, qu'il fallait l'habiter par quelque chose d'immense, pas par de petites choses scolaires, mais par une parole. Je me suis lancé, pour survivre à la honte de manger sa gorge, de n'être rien sous le regard des autres, certes, mais surtout pour profiter de l'occasion qui m'était donnée, qui nous est donnée, à chaque instant, et à chacun d'entre nous, de dire vraiment quelque chose, de faire parler la parole. Ça a commencé comme ça, je m'en souviens maintenant grâce à toi, c'était en septembre 1990, soleil radieux dans les vitres d'une salle de classe d'un petit lycée, j'ai parlé, et tout est arrivé pour toujours, l'amour, le feu, l'écoute et l'écriture : oui, écrire, j'en suis sûr maintenant est arrivé de là, s'est engendré depuis cet instant de foudre, depuis cette survie simple. La gorge ne veut pas mourir, elle parle. La gorge, c'est-à-dire le lieu d'où l'on est consacré, comme Isaac. La gorge d'Isaac, où le couteau devait plonger. Le couteau qui ne plonge pas dans votre gorge vous consacre. Celui qui devait être mis à mort et qui en réchappe est consacré. Je ne sais plus ce que je dis. Si, encore une chose : que tu veuilles faire un film avec moi me bouleverse, me ravit, m'intimide, m'enthousiasme. Mais alors il faudrait que cela entre en résonance avec cet événement que je viens de te raconter : je veux dire

qu'il faudrait que le monologue que je tenterai soit seul, qu'il ait la chance d'une solitude qui lui permette de se donner entièrement, de s'approfondir, et que ce ne soit pas une interview, ni un entretien. J'aimerais tenter de parler ainsi pour toi, de répondre à ta question : « D'où viens-tu ? », que tu prononceras sans doute (dans ma tête, tu la prononces), et répondre. Répondre vraiment, avec Bacon, avec la nuit, avec la lumière sur la paroi, avec le trou que la parole fait dans les ténèbres. Peut-être écrirai-je le texte, peut-être pas. Des notes, une direction, cap au libre, et la plongée dans cette pénombre du noir et blanc, ce clair-obscur qu'un couteau invisible ne cesse de trancher à travers le temps.

Ton ami,
Yannick

RÉSUMÉS

Nous sommes au bord de la petite rivière qui arrose mon jardin, il est temps de mettre ces notes au propre et puisque Yannick Haenel est à mes côtés pour quelques jours, j'essaie de savoir quand il est né à la parole, quand il a eu la jouissance de parler, s'il se souvient de la première fois.

We are at the edge of the little river that waters my garden, it's time to put these notes to rights and since Yannick Haenel is by my side for a few days, I'm trying to find out when he was born to speak, when he had the pleasure of speaking, if he remembers the first time.

AUTEUR

LAURENT ROTH

Après des études de philosophie, Laurent Roth profite de son service militaire en 1986 au sein de l'établissement cinématographique et photographique des armées pour réaliser *Les Yeux brûlés* – un film qui est sorti en salles en 2015, après sa sélection au festival de Cannes, dans la section Cannes Classics. Suivront de nombreux courts et moyens métrages primés dans de grands festivals que La Huit a réunit dans un coffret paru en 2019. Depuis les années 2000, parallèlement à une activité d'écriture pour l'opéra et le théâtre, Laurent Roth poursuit son exploration des passerelles entre fiction et documentaire par une série de « fantaisies documentaires », selon ses termes, où il interprète son propre personnage comme dans *Une maison de famille* (2004), *J'ai quitté l'Aquitaine* (2005) ou *L'Emmuré de Paris* (2021), son premier long métrage actuellement en post-production. Laurent Roth est également scénariste et a collaboré à l'écriture des films de Jean-Daniel Pollet, Vincent Dieutre, Dominique Cabrera ou encore Stéphane Batut. Comme critique de cinéma, il a notamment travaillé aux *Cahiers du cinéma* et pour France culture. Il a publié une centaine d'articles et d'essais, ainsi que deux livres consacrés à Abbas Kiarostami et à Chris Marker. Enfin, Laurent Roth a également été pendant plusieurs années producteur au sein de la société Inthemood et directeur artistique de festivals (Festival International du documentaire « Fictions du réel » à Marseille, Ciné-citoyen à Paris).